

Japon juillet 2006, journal de bord.

Au printemps de 1493, trois marchands portugais quittèrent la Cochinchine sur la jonque d'un corsaire chinois à destination de la côte cantonaise, mais un méchant typhon les dérouta et les jeta sur l'île de Kyushu, au sud du Japon. C'était la première fois qu'européens et japonais se faisaient face. 513 ans et deux mois plus tard, le 23 juillet 2006, un petit groupe de l'Afdama, fondée par Marc Bertolini 5<sup>ème</sup> dan, bientôt connu sous le nom des «dix neuf de Nobeoka » débarque à son tour à Miyazaki, dans l'île de Kyushu après 14 heures de vol et une escale à Tokyo. Encore deux heures de bus et les voilà à destination : Nobeoka, 120.000 habitants, sur la côte est de l'île, capitale mondiale du Ji-jutsu où règne Kai sensei, il nous accueille pour 12 jours dans son dojo.

L'aventure avait en fait commencé près de 15 mois plus tôt. Elle a en effet été planifiée comme une opération commando par Varvara et Gérard, deux stratèges émérites qui définirent ensemble routes d'accès, vols, bus, hôtels, trains et même temples et châteaux à visiter, sans savoir qu'à cause de problèmes de santé, ni l'une ni l'autre ne pourraient effectuer cet extraordinaire mission au cœur du Japon. Domo arrigato gotzaimas à eux deux.

Le 24: Au petit matin (sept heures) , premier petit dèj et premier souci : tartines beurrées ou poisson fumé et soupe mizu ? Ce jour là, une majorité choisie vaillamment le petit dèj nippon. La vérité oblige à dire

que seule une poignée de courageux tiendra le coup jusqu'à la fin du stage. Les autres, revenant au fil des jours aux tartines occidentales, accompagnées d'une tranche de lard et d'œufs frits comme il se doit. L'hôtel, sympa, quasi familial, situé le long de la rivière, est bien sûr équipé d'un système d'air conditionné. Les premiers à mettre le nez dehors, Gilles et Sandy, notre couple d'éclaireurs, encaissent un choc, 28° et 98% d'humidité alors qu'il n'est que 8 heures du matin. C'est ici la fin de la saison des pluies. Mais un typhon qui rode entre la côte coréenne et île de Kyushu va se charger de nous expédier des averses quotidiennes.

A 8h30 pétantes, un petit homme en uniforme de salaryman (employé japonais), chemisette blanche, pantalon de ville noir, chaussures noires, armé d'un parapluie et d'un cartable d'écolier fait son entrée : Kai Sensei, est venu chercher ses stagiaires. Son japonais est parfait, mais son anglais parfois hésitant. Fabrice est aussitôt délégué par Marc "traducteur en chef" et tout le monde décolle, sac au dos vers le dojo à 1,5 km de là. Le trajet dure 20 minutes, le maître jovial salut chaque habitant rencontré et conduit sa petite troupe au pied de l'ancien château fort de Nobeoka, dont seules subsistent quelques remparts, où se trouve son dojo.

La salle est plutôt petite mais possède une âme: outre l'autel traditionnel et les kamis, ce sont les esprits divins du shintô qui la protègent, le charme est assuré par le bois qui couvre murs et plafond. Le sol lui est patiné comme un vieux chaudron : un parquet balayé et poli après chaque entraînement. Nous l'apprendrons dans la sueur et les courbatures. Et malgré les efforts acharnés de Fred, Kevin et quelques autres, aucun d'entre nous ne parviendra à battre les jeunes nippons qui

s'entraînent avec nous à cette technique dite du chiffon-qui-tue (kunitsu gedan hibachi).



A l'intérieur, la température flirte avec les 35°. Le vestiaire, une salle à l'étage, rivalise avec un sauna moyen : 47°. A neuf heures nous sommes tous en keikogi, sonnés par le décalage horaire et l'interminable voyage de la veille, déjà trempés, prêts à être essorés. Deux ou trois d'entre nous, dans le fond, se demandent déjà si cette aventure n'est pas un peu au-dessus de leurs forces. **Bienvenue au cours de Kai Sensei !**



de gauche à droite et du dernier rang au premier : Michel, Fabrice, Mathieu (1), Sandy, Gilles, Patrick (1), Fred, Patrick (2), Kevin, André. Puis (à genoux) Mathieu (2), Olivier, Marc "notre Maître", Christine, Pierre, Fred et David.

Le premier cours, très technique, comme tous ceux qui suivront, se déroule (comme tous les autres, évidemment) en japonais.

Exceptionnellement, lorsque le maître voudra faire passer un message très spécifique, il lancera un super processus de traduction : 1/son élève, Marc, un catalan installé à demeure depuis six mois et qui parle japonais, traduira ses sentences en espagnol. 2/ Frederick un jeune français du club de Chatou, qui parcourt le Japon en tout sens depuis deux mois et fait escale à Nobeoka durant douze jours, traduira de

l'espagnol en français. Le tout est souvent inutile. Car MaîtreKaï parvient très bien à se faire comprendre lorsqu'il parle japonais, mais je soupçonne qu'il nous accorde ainsi de précieuses minutes de répit. Pas négligeable : ce seront les seules interruptions accordée au cours des deux fois deux heures d'entraînement (de 9h à 11h) et de (19h à 21h) quotidiens.

Au menu de ce cours, la première technique sur saisie de poignet . Suivie de la deuxième saisie a l'épaule Puis de la troisième saisie des deux revers Gilles, Fred et Marc, filment les démos : il est prévu qu'au retour un film soit monté. Au bout d'une heure, des visages angoissés se tournent vers la pendule qui semble tourner à l'envers. Mais à onze heures, Kaï senseï lance un ordre libérateur. Enfin presque. Nous découvrons que la position seza pendant dix minutes sur le plancher, équivaut à deux heures de tortures à Guantanamo. Claude, qui n'a pas fait le déplacement vers la patrie du budo ne connaît pas sa chance. A peine rhabillés nous fonçons à l'hôtel. Nous venons d'apprendre que Senseï nous offrait un déjeuner dans l'hôtel le plus chic de la ville. Et qu'à 15 heures nous serons reçus par le maire de Nobeoka.

Notre mentor, nous a en effet ménagé une entrevue avec le plus haut magistrat local, qui pendant une bonne demi-heure, évoquera les charmes de sa ville, tout en nous questionnant sur notre pratique martiale. Les costards sortent des valises pour la première et la dernière fois.



Regardez bien notre Maître en train de réajuster sa cravate, c'est probablement la seule fois que vous le verrez faire ça.

19 heures, reprise des cours. Cette fois nous faisons la connaissance de Sato, le SEMPAÏ de Kaï, chaleureux et surdoué ainsi que de cinq élèves du maître, qui nous rejoindront quasiment tous les soirs. Des types tous plus charmants les uns que les autres, avec lesquels nous aurons tous plaisir à pratiquer. Et à 22 heures enfin la délivrance et la récompense : nous déboulons dans un petit restau traditionnel, où tous les soirs nous serons accueillis comme des rois par un chef qui se mettra en quatre pour nous faire découvrir l'excellence de la cuisine nippone. Sans oublier celle de l'assise nippone: observez bien le coup des chaises sans pieds.



C'est ici également que Patrick se révèle : ce grand garçon si sage et si discret est en fait un... ogre. Capable d'avaler sept plats de nouilles sautées, de finir les bols de riz de dix personnes sans ciller, réclamant au passage la corbeille à pain (du pain servit par nos hôtes pour nous faire plaisir et rappeler sans doute notre douce France) pour faire passer tout ça avant d'attaquer le plat de résistance et de finir tous les desserts. Tous les soirs ce sera le même cirque : pour lui, le véritable entraînement démarre à 22H.

Pour tous les autres, les jours d'entraînement s'enchaînent rapidement. Lever 7h30, petit déjeuner 8H, départ pour le dojo, 8H30, début de l'entraînement 9H, fin 11H, douche à l'hôtel, déjeuner vers 12H, redépart

vers le dojo à 18h30, entraînement de 19 à 21H et dîner de 22H à 23h30.

Evidemment, entre deux séances, les mordus pouvait aussi ...S'entraîner, le dojo étant libre d'accès. Pierre aimait bien tenter de mettre une raclée aux jeunes fils de Sato, mais il dû subir aussi quelques revers. Merci Fred.



Après c'était quartier libre. Il nous faut donc parler de Nobeoka la nuit. La ville est noire et chaude comme un four. Percée de néons blafards, qui tout autour de notre hôtel signale des bars à hôtesse. Une spécialité nipponne, car personne ne connaît en France une ville de 120.000 habitants avec des dizaines de ces bars où des jeunes filles aident gentiment le client à dépenser ses yens. Le vendredi, dès minuit, des

gangs de cadres titubent à la porte de ces bars, pour tomber dans les bras de chauffeurs de taxis en embuscade, qui les enfourment un par un dans leurs voitures, avec pour mission de les ramener à la maison. Les autres nuits, les clients sont plus rares.

Mais au bout de quelques jours, deux de nos amis, M&M's, alias Mathieu et Mathieu, totalement tatamisés (comme on peut le voir sur la photo ci-dessous), sont envoyés en éclaireurs dans ces bars où pour une grosse poignée de yens, on peut chanter en pleurant devant un karaoke et écluser des bières en tenant la main de jeunes filles prudes.



M&M's seront bientôt rejoints chaque nuit, ou presque, par quelques autres fêtards (dont les noms seront publiés ultérieurement bien sûr).

La mousson de juin aurait du être terminée. Mais en cette fin de mois de juillet, elle joue les prolongations et chaque fin d'après midi ou presque le ciel se plombe et la pluie s'installe. Au bout de quelques jours, la plupart d'entre nous font le chemin vers le dojo sans même un parapluie, accueillant ces averses chaudes avec sérénité. De toute façon, l'air est tellement saturé d'humidité que plus rien ne sèche. Même avec deux kimonos chacun, nous attaquons chaque cours avec un kimono encore trempé. La chaleur émousse les énergies ? On s'y habitue et personne ne rate les entraînements. La fatigue aidant on aurait pu craindre quelques accrochages au sein du groupe, mais c'est le contraire qui se produit et chaque soir nous prenons plaisir à nous retrouver autour de l'excellente table de notre cuistot préféré.

La renommée des français – des diables hédonistes, adeptes de la RTT- ayant atteint Kyushu, Kaï Sensei nous propose un dimanche cool. Au menu : visite des gorges de TACCATCHIO–magnifiques- et piscine. La première partie se déroule sous l'eau (il pleut à seau). La seconde aussi. Problème : l'apparition de nos costauds en maillot provoque une quasi-émeute. Au bout d'un quart d'heure à peine, une vingtaine de gamines se pressent autour de nos champions , tâtant leurs incroyables biceps. Une séance photo est improvisée pour immortaliser la scène. Certains ne se sont jamais remis de cette soudaine popularité.

Puis Kaï et Sato nous entraînent à l'étage supérieur, où nous découvrons les bains traditionnels japonais : bains chauds, brûlants, glacial, à bouillon etc.. Absolument génial. Et pour boucler cette journée nous allons rendre grâce au temple qui surplombe Nobeoka, veillé par

un boudha de bronze de plus de 20 tonnes. A 17 heures nous sommes tous décalqués.



Mais maître Kaï nous invite gentiment à reprendre l'entraînement le soir même, parce qu'on peut être hédoniste et croire aux vertus de la RTT, mais il ne faut pas exagérer.

Du lundi au vendredi suivant, les jours passèrent à toute allure, les entraînements s'enchaînant, parfois entrecoupés de démonstrations, de karaté, d'aïkido, de jo, et de îaido, par nos hôtes qui excellent dans toutes ces disciplines. Ici pas de frontière entre l'un ou l'autre de ces arts

martiaux : le pratiquant suit le budo, parfois depuis l'âge de cinq ans, comme maître Kaiï, et enchaîne les apprentissages. En revanche ce qui compte c'est le style, Mieux vaut ne pas se tromper. La guerre des écoles fait rage ici aussi.

Le dojo devient notre obsession. Deux d'entre nous semble plus accros que la moyenne : Fred et André sont tellement fascinés par cette discipline quotidienne, qu'ils font le projet de venir pratiquer durant six mois aux côtés de maître Kaiï. Evidemment il y aura un tas de problèmes d'intendance à régler. Mais sur le moment tout cela leur semble négligeable à côté du plaisir qu'ils ont à s'entraîner et découvrir de nouvelles techniques avec leurs nouveaux potes nippons.

Qui se souvient comment cela a commencé ? Un jour où nous avons l'air probablement encore plus exténués qu'à l'accoutumée, Maître Kaiï nous encouragea à rentrer à l'hôtel sans passer par la case vestiaire et nous voilà traversant la ville en kimono! Lequel d'entre nous aurait pensé marcher ainsi dans une ville nippone ? Les passants, toujours cools, nous saluèrent en souriant. Et cela devint notre pratique habituelle. Juste un mot ici, sur l'accueil absolument charmant que nous avons tous reçu, tout au long du voyage, de la part des japonais, commerçants, hôteliers, restaurateurs, employés d'aéroport, des Japan Railways, des simples passants. Tous sympas, ouverts, curieux, attentifs et soucieux de nous donner un coup de main. Mention spéciale pour les enfants, qui partout nous firent fête, posant pour nous, avec nous, traversant la route pour nous saluer d'un joyeux «Hello, how are you», et hurlant le nom de Zidane, dès que nous leur faisons comprendre que nous étions français.



Ici Kaï Senseï au sabre.

La gentillesse et l'attention de nos hôtes semblait sans limite. Marc, qui fêtait son anniversaire se vit offrir un succulent gâteau. Qui fut partagé en 21.

Sabine, qui accompagnait Patrick et Pierre pu faire du tai-chi et fut initiée à l'ikebana par Mme Käï, une hôtesse, vraiment attentive et charmante, qui lui fit également découvrir la côte et la ville de Beppu –et ses bains chauds d'origine volcaniques-. Super Sato, offrit à tous une tournée générale dans le restau très sympa de son père. Et Kaï Senseï, décida de nous faire cadeau de deux katas sanchi et sanchini, et fit travailler notre Maître Marc personnellement sur le kata TEISHO. Bref quand vint le temps de la séparation et après moult échanges de cadeaux, le samedi 15 juillet, sur le quai de la gare, tout le monde jura

de se retrouver, lors d'un stage en Europe, ou à nouveau au Japon. Parce que plus encore que des techniques et des katas nous avons découvert des amis à 12.000 km de Paris.

Etape suivante : Kyoto, la ville impériale, au 1200 temples, épargnée par les B-29 américains durant la Seconde guerre mondiale, grâce à l'intervention d'un ancien consul américain soucieux de préserver son patrimoine culturel exceptionnel.

En planifiant ce voyage, Gérard et Varvara avaient placé la barre assez haute : cinq trains et quatre changements à effectuer en une demi journée, quelquefois avec moins de quatre minutes de battement.

Protégés par les kamis du dojo, nous réalisons un sans faute. Et deux heures après notre arrivée au Righa Royal Hôtel à Kyoto, nous plongeons dans le plus grand festival traditionnel du Japon, une foule de japonais en kimonos se promenant au cœur de la nuit chaude dans un

centre ville transformé en gigantesque gargote à ciel ouvert.



Carton plein pour Mathieu, Marc, Pierre et Fred !

Les jours suivants sont chargés : visite des temples de Sanjusangen-Do et ses mille et une statues représentant la déesse Kannon et de Nanzen-ji (le pavillon d'argent) et ses jardins magnifiques, du Kiyomizu-Dera (sous une averse torrentielle) , du palais du Shogun, (tout le monde se souviendra –à vie- de son parquet rossignol, sifflant pour avertir ses occupants de l'arrivée de visiteurs), de la pagode à cinq toits, du musée d'histoire avec ses superbes kimonos et du musée des sabres, qu'Olivier, le grand amateur d'armes de la troupe, ne voulait manquer à aucun prix. Au total, une cure de culture et d'esthétisme raffiné. Parfois trop lourde pour certains : « Pierre-les temples-ça-me saoûle » frôla ainsi l'overdose et dû se réfugier plusieurs fois dans des salles de jeux

électroniques. De notre QG royal, nous filâmes à Nara pour la visite du temple de Tōdai-Ji, le temple des superlatifs : le plus grand bâtiment en bois du monde, abritant le plus grand bouddha en bronze. Et une narine de Bouddha, creusée dans l'un des piliers, que certains, Sandy et Kevin, notamment s'enhardirent à traverser. Le jour suivant nous rejoignons Himeji, en train toujours, et son château féodal colossal, baptisé le héron blanc.



Achévé à la fin du XVI ème siècle , il ne fut jamais attaqué puisque ce fut pour le Japon le début d'une ère de paix qui dura 250 ans. Il est donc merveilleusement intact. Nous franchissons les trois douves successives, scandées de postes de gardes, suivons les chemins de gardes intérieurs et pénétrons jusque dans le donjon principal, d'où l'on a une vue superbe sur la mer Intérieure au loin.

Le 20 juillet au matin, reshinkansen vers Tokyo cette fois. Deux heures et demi, et nous plongeons dans la capitale, fiévreuse, bouillonnante, fourmillante, entraîné par un guide qui nous emmène dans le quartier populaire d'Ikebukuro où se trouve notre hôtel. L'après midi, sous la pluie qui ne nous lâchera plus, nous commençons notre exploration de la gigantesque mégalopole par petits groupes. Certains découvriront le théâtre Kabuki à Ginza (un billet spécial touriste permet un accès à des places debout situées tout en haut de la salle), d'autres les immenses salles de jeux, d'autres encore un musée ou un parc et/ou les grands magasins pour un shopping d'enfer. Le lendemain matin, pour plus d'une dizaine de courageux la journée démarre très tôt par la visite du gigantesque marché au poisson de Tsuki Ji. Une incroyable ballade parmi les pêcheurs-vendeurs et les acheteurs de tous les restos et magasins de la capitale, venus s'offrir la pêche du jour livrée par les chalutiers et surtout chercher les magnifiques steaks de thon rouge qui se vendent à prix d'or.

Puis la petite troupe fait le pèlerinage d'Asakusa où l'on peut admirer Senso-Ji, le plus grand temple tokyoïte, et sa fameuse allée des marchands (shopping, shopping). Michel, Christine et Marc, qui en rêvait depuis quinze ans d'un précédent voyage, pour des couteaux traditionnels dans une boutique de 3 mètres carrés tenue par des maîtres couteliers réputés. Les autres s'enflamment pour des kimonos, des estampes et des babioles en tous genres. Et Patrick pour tous les beignets fourrés au haricot rouge qu'il peut trouver.

Ce soir-là, notre dernier au Japon, Christine est chargée de nous déguster, «le» restau traditionnel pour célébrer dignement la fin de notre

odyssée nipponne. Incroyable : elle déniché le truc idéal à Ikebukuro : les «dix-neuf de Nobeoka» firent un tel effet au jeune patron, qu'au bout de deux heures, il exigea de prendre une photo du groupe devant la porte de son établissement. Le lendemain, 22 juillet, à 6h30, malgré les bières éclusées, pas un ne manque à l'appel. Les armes sont ficelées pour pouvoir être mises en cabine, les bagages (multipliés par deux depuis le départ) dûment chargés dans le bus qui s'élance vers l'aéroport de Narita. Le ciel est encore gris, les lourds nuages porteurs de flotte ne nous lâchent pas, Tokyo et ses autoroutes aériennes qui s'entrecroisent au dessus de la Sumida river bétonnée fuit sous nos yeux derrière la buée du car climatisée. Nous sommes donc repartis.

12 heures de vol plus tard, Gérard nous attendait à Roissy pour nous soulever, les uns après les autres, afin de savoir si nous avions maigri ! Comment dit-on dingo costaud en japonais? Ki-chi-gaï. C'est d'ailleurs le mot que l'on a fait brodé sur son kimono. Ne lui dites pas.

PATRICK CHABERT.

Quel voyage merveilleux et exceptionnel que nous avons fait. Encore un grand merci pour l'organisation a Varvara Koulina et a Gérard Flaisler, un grand merci a vous tous mes élèves pour m'avoir fait confiance , et pour votre joie de vivre,et je n'oublie pas tous les autres qui n'ont pas eu la chance de participer à ce voyage..... Mais peut-être au prochain?????????????

MARC BERTOLINI.